

## Lettre pour l'absent

J'écris cette lettre pour l'absent que je n'ai jamais totalement rencontré. Un absent dont l'existence est officieuse. On ne sait pas qui il est ; à peine sait on d'où il vient. Il est sans nom officiel maintenu malgré lui dans un *lieu non commun*. Ce lieu non commun on le nomme spontanément et par commodité terminologique un *camp*. Peu importe sa forme, son étendue et son mode d'organisation. Ce qui est désigné sous ce vocable c'est avant tout des êtres sans qualités peuplant des mondes *à côté de celui des hommes du monde*, de ceux qui vivent en société et qui en connaissent les usages. En ville, dans un campement ou dans un camp l'absent est un être provisoire provisoirement installé dans un monde éloigné, à l'écart et dont on pourrait dire, hyperboliquement, qu'il a été mis à l'autre bout du monde. Combien de fois ai-je entendu (et je ne m'exclus pas de cette sollicitation), au Yémen, en Afghanistan, au Pakistan, à Calais, à Tunis, au Liban, en Angleterre et dans bien d'autres contrées encore, cette expression devenue presque familière pour moi : « d'où venez-vous ? ». Sous entendu : « de quel monde venez-vous, vous qui n'êtes pas de ce monde ? ». L'absent se retrouve dans un monde dont il est peu instruit de choses que tout le monde sait. Voilà ce que veut dire *ne plus en être*.

Quand je t'ai rencontré tu savais avec une conscience aigüe que tu ne vivais plus en société. Instruit par l'école ou ne l'ayant jamais fréquentée tu ne cessais d'invoquer, dans un ultime effort réflexif, une vie réduite à un espace clos ; entouré, contenu. En un mot, retiré de la vue des autres. Pour cela tu avais recours à des métaphores ou des artifices pour dire tes sentiments. Tu disais, avec quelque embarras : « Je deviens fou car je ne cesse de tourner autour de moi-même » ; ou alors, avec un regard (plus que dans la voix) trahissant une crainte permanente tu avouais : « Même sans barreau je ne peux pas aller plus loin, je n'arrive pas à progresser, je vis dans une prison à ciel ouvert ». Combien de fois ai-je éprouvé, en t'écoutant et te regardant, une sorte de *fascination* (au sens premier de ne plus pouvoir momentanément réfléchir) pour l'être que tu avais dû être et que tu étais devenu ; livré devant moi, nu, sans protection d'aucune sorte ou si dérisoire, à quelques forces invisibles (« la faute à qui tout ça ? ») qui sans relâche, pensais-tu, se livraient à la destruction méthodique de ton identité, de tes liens d'appartenance ; en un mot à la destruction méthodique de ton corps pour atteindre ton âme.

T'écouter et te regarder (surtout te regarder) sans jamais éprouver une quelconque fatigue physique. Une femme d'une rare beauté, le visage découvert aux yeux gris clairs dans un camp afghans à Peshawar dans le nord du Pakistan. Une adolescente africaine d'une quinzaine d'année dans le Centre de Sangatte se demandant pourquoi elle était là. Ce poète afghan qui était en voyage depuis plusieurs mois et qui consignait son exil sous forme de vers (du latin *versus* qui signifie « sillon », la « ligne d'écriture » et « vers » qui veut dire « retourner à la ligne »). Un congolais au Maroc littéralement obsédé par son passage en Espagne. Un couple âgé dans un camp à 150 km d'Aden me proposant, sans jamais me harceler, un châte à un prix dérisoire.

Indépendamment des lieux et des situations, ici et ailleurs, à chaque fois que je me retrouvais dans un lieu d'exil pour exiler mon expérience d'autrui, de cet *autrui-là* et pas d'un autre, immédiatement prenait la forme d'un visage ; un visage offert et dénudé, exposé et sans défense. L'autre est d'abord un visage dit Emmanuel Levinas dans *Totalité et infini*. Cet *autrui-là* me sautait au visage par son visage qui excédait, de loin, ce qui le constituait en propre : la forme de son nez, de sa bouche, de ses yeux, la couleur de sa peau, etc. Vous n'étiez pas misérable, vous que je n'ai jamais rencontré totalement, mais votre visage était celui de la vulnérabilité et du dénuement, d'une misère que j'ai souvent entendu supplier : « est-ce que vous croyez que cette torture va durer encore longtemps ? », « pourquoi moi et pas vous ? ». Cette supplication exigeait une réponse de moi qui devait prendre la forme d'un recours, d'un secours. L'attente d'être aidé ou secouru fait partie des expériences fondamentales de l'homme. Dans toutes les situations sociales, la blessure physique (et psychique) va de pair avec l'attente d'une aide extérieure. Comme le dit très justement Jean Amery, « la première est compensée par la seconde ». Pouvais-je (le puis-je aujourd'hui même ?) répondre de tous les autres ? Etais-je responsable de ta misère. Une certitude : tous ces visages, tous ces autrui, incarnaient radicalement la loi morale. Si les choses ont une valeur (pas toujours et partout, il est vrai) *les personnes ont une valeur absolue*, jamais relative. C'est le sujet qui est une fin en soi. Comme le dit Kant : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité [...] toujours comme un fin et jamais simplement comme un moyen ». Puis-je oser écrire, à mon tour, après avoir vu (parfois touché) ces visages et emporté avec moi quelques uns de leurs traits : « Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres » ? (Dostoïevski). Parler à ces êtres *innommables* (dans tous les sens du terme), me lier à eux par l'échange informel ou l'entretien sociologique, ce fut pour moi à travers leurs yeux (les yeux d'un sujet) rechercher le sens d'une expérience. La leur, bien sûr, mais aussi, pourquoi ne pas le dire, la mienne.

La pensée de l'absent persista. Elle restera aussi obsédante qu'éternellement insaisissable.

Smaïn Laacher

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)